

EUROPA 1975

Valeur : 0,80 F

Format vertical 27 × 48
(dentelé 13)

Couleurs : rose, bistre rouge,
noir, bleu, jaune,
vert foncé, bistre clair



(Collection de l'artiste)



(Musée de l'Annonciade
à Saint-Tropez)

Valeur : 1,20 F

Format horizontal 48 × 27
(dentelé 13)

Couleurs : orangé, bleu, noir,
rouge, jaune, brun

Dessinés par Pierre FORGET

Imprimés en héliogravure

25 timbres à la feuille

VENTE

anticipée, le 26 avril 1975 à PARIS et à STRASBOURG ;

générale, le 28 avril 1975.

Après le Rodin et le Maillol de l'an dernier, l'émission Europa 75 est consacrée à deux œuvres marquantes de la peinture contemporaine.

La mort de Picasso en avril 1973 mit fin à une carrière « protéiforme », époques « bleue » et « rose », aube du cubisme avec Braque, classicisme des années 20, abstractions surréalistes, expressionnisme engagé à partir de « Guernica » en 1937.

Les lumières méditerranéennes baignèrent enfin des formes apaisées, des recherches en sculpture, céramique ou illustration, un foisonnement déconcertant pour ceux qui cherchent l'unité d'une telle diversité.

« Quand on y regarde de près, répond Picasso, tout ce qu'on a, c'est son moi, d'où partent mille rayons. Le reste n'est rien. » Et son moi secret s'exprime peut-être clairement dans les toiles qu'il ne vendait pas.

Les portraits de son premier fils, né en 1921, ont ses qualités habituelles de dessin et de coloris. Ici, l'œil du père s'attendrit sur l'ingénuité du blondinet peint en 1925, mais en ce « Paul en arlequin », comme dans le Pierrot de 1929, on sent percer sous la gaucherie enfantine « cette distinction qu'Olga aurait voulu donner à toute sa famille ».

Van Dongen mourut lui aussi plus que nonagénaire en 1968. Ce Hollandais impressionniste devint montmartrois en 1900, rivalisant avec Steinlen et Toulouse-Lautrec.

Mais ses croquis à lui, furieusement colorés, le montrent comme un « Fauve » avant la lettre. Quand il rejoint le nouveau groupe, il se distingue des doctrinaires, Matisse ou Vlaminck, par le jaillissement direct de la vie et de la sensualité.

Telle est la manière de cette scène de rue espagnole : « En la plaza ou Femmes à la balustrade », plages de couleurs intenses, accordées ou contrastées, absence de perspective, « orgie de lumière et de chaleur ».

Succès, voyages, rencontres mondaines font ensuite de Van Dongen l'arbitre des élégances féminines de la Folle Époque, silhouettes étirées, visages livides, bijoux provoquants, bouches sanglantes, regards de ténèbres...

La postérité découvre maintenant le paysagiste méconnu, et le psychologue que Derain, peu porté aux éloges, considérerait comme « le portraitiste du siècle ».

